

Anthropologie et Sociétés



Martine SEGALEN : Quinze générations de Bas-Bretons, coll. " Les chemins de l'histoire ", Paris, Presses universitaires de France, 1985, 405 p.

Denise Lemieux

Volume 9, numéro 3, 1985

Parentés au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (1985). Compte rendu de [Martine SEGALEN : Quinze générations de Bas-Bretons, coll. " Les chemins de l'histoire ", Paris, Presses universitaires de France, 1985, 405 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 262–264.
<https://doi.org/10.7202/006302ar>

Martine SEGALEN : *Quinze générations de Bas-Bretons*, coll. « Les chemins de l'histoire », Paris, Presses Universitaires de France, 1985, 405 p.

La généalogie constitue depuis longtemps, au Québec, une forme de savoir au confluent de la recherche archivistique et de la mémoire familiale. La fascination exercée par l'arbre qui symbolise l'inscription de chacun de nous dans ces lignées surgies du plus profond de l'histoire, a suscité nombre d'histoires de familles, et quelques œuvres monumentales. Par exemple, ces reconstitutions généalogiques de A. Godbout et de C. Tanguay, qui furent utilisées comme matériau par les démographes. L'informatisation récente des sources multiples de données sur la population québécoise des XVII^e et XVIII^e siècles, laisse prévoir, pour les prochaines années, d'importantes contributions dans le vaste champ de l'histoire de la parenté et de la famille.

Aussi l'ouvrage de Martine Segalen devrait-il retenir l'attention de tous ceux et celles qui dressent les arbres généalogiques à des fins scientifiques ou pour marquer, à l'occasion, les célébrations et rituels de la tribu. Clairement délimitées dans l'espace et dans le temps, l'étude de ces *Quinze générations de Bas-Bretons*, par ses réflexions théoriques sur la parenté, par certaines trouvailles méthodologiques et par une habile alternance du recours au quantitatif et au qualitatif, ne s'adresse pas uniquement aux lecteurs qui, de près ou de loin, s'intéressent à la culture d'une Bretagne noyée de brume et empreinte (masquée ?) d'un riche folklore.

Étude de parenté, dans un cadre géographique circonscrit, soit une petite commune bretonne, l'ouvrage s'ouvre à la comparaison par l'ampleur de l'approche utilisée; on y cerne tour à tour la démographie, l'économie, les modes de production, pour y insérer ces relations de parenté étudiées à travers les configurations des alliances répertoriées statistiquement au fil du temps, à partir des actes de mariages, des listes de recensement, mais aussi à travers le « parler famille » accessible à l'enquête orale. Plusieurs y trouveront de quoi alimenter leur réflexion sur le sujet encore mal connu des systèmes de parenté dans nos sociétés complexes; d'autres verront se dessiner, à la lecture de cette monographie, de nouvelles avenues de recherche, entre autres, concernant l'usage des généalogies pour l'étude de la reproduction sociale.

L'importance et l'originalité de la contribution de Martine Segalen au domaine de la famille a déjà donné lieu à des publications diversifiées, dont un rappel sélectif (voir bibliographie) éclaire cette dernière parution : recherche sur la nuptialité et l'alliance dans une commune de Normandie (1972); étude des rôles féminins et masculins dans le ménage paysan du XIX^e siècle (1980); analyse du sujet controversé des sentiments amoureux dans la France ancienne à partir d'un corpus richement illustré des rituels de fréquentations et de mariage (1981a); enfin, un manuel de sociologie de la famille qui intègre l'apport de l'histoire et de l'ethnologie à l'analyse des phénomènes familiaux, ce qui en éclaire singulièrement les dimensions contemporaines (1981b).

De ce manuel, le chapitre intitulé « Parenté et parentèles », pose clairement la question des difficultés particulières de l'étude de la parenté dans nos sociétés complexes et peut constituer un utile préalable à la lecture de l'ouvrage sur les Bretons. Une fois esquissés les contours et les fonctions de la parenté dans les sociétés exotiques avec ses terminologies élaborées par les anthropologues, on s'attarde aux concepts de lignées et de parentèles, plus aptes à rejoindre les caractéristiques particulières des sociétés paysannes et à retracer les stratégies familiales dans leurs rapports avec certains modes d'appropriation

du sol. Rejoindre la parenté dans cette société égalitaire, féconde et mobile que constitua la Bretagne des derniers siècles, était sans doute une sorte de défi et un cas limite pour l'analyse des fonctions sociales et économiques de la parenté.

Aussi l'objet en est-il cerné tour à tour par des procédés et des sources différentes qui permettent de saisir le phénomène à divers points dans le temps et sous ses faces multiples où la démographie et l'histoire viennent éclairer les transformations les plus récentes d'un vécu familial jamais perçu comme archaïsme. Si l'histoire occupe ici une large part, étayée par l'analyse économique et démographique à partir des registres paroissiaux, des listes d'état civil, des inventaires après décès et des baux de fermage, selon l'auteure, c'est la démarche ethnologique qui prime, avec son rapport interpersonnel chargé d'affectivité et sa faculté de s'attacher au sens donné à ces relations sociales au cœur de la recherche.

La parenté est donc repérée à l'échelle d'une petite commune de la rigoudennie Sud, nommée Saint-Jean Trolimon. L'auteure découvre que les tendances endogames y sont assez peu marquées, même en remontant jusqu'en 1830. L'endogamie se pratique plutôt à l'échelle d'un ensemble de communes, qui constituent un isolat, c'est-à-dire une aire géographique à l'intérieur de laquelle on s'échange les conjoints et les fermages. À cette mobilité qui rend complexe le repérage des alliances réparties entre toutes les autres communes, s'ajoute le mode particulier d'appropriation du sol en cette région, qui favorise une extrême mobilité des ménages. En effet, la majeure partie des cultivateurs de la commune n'étaient pas autrefois propriétaires fonciers mais domaniers, ce qui désigne divers droits sur les bâtiments, outils, arbustes et produits du sol, qu'ils conservaient au moyens de baux renouvelables, et pouvaient sous-louer ou transmettre à leurs héritiers.

La pression démographique d'une population lente à modifier sa fécondité avant 1880 et même après, la rareté des fermes à louer, les rares accumulations de biens et de droits toujours fractionnées à chaque génération par des pratiques successorales égalitaires tant pour les filles que pour les garçons, un mode de faire-valoir appuyé sur le recours à la force humaine et l'entraide collective, ont favorisé le maintien d'un système d'alliance étroitement lié aux reconstitutions précaires de petites exploitations capables de supporter un groupe domestique. D'où l'importance d'une large parentèle échangeant les informations, les services de tous genres et les conjoints.

Martine Segalen observe ce système d'alliance à partir des 50 fermes stables de sa commune (sur 160), celles où se succèdent les mêmes familles sur quelques générations. Pour chacune d'entre elles à partir du milieu du XIXe siècle, elle reconstitue les généalogies ascendantes et descendantes des successeurs, de leurs conjoints, de leurs enfants et des conjoints de ceux-ci, ce qui étend l'observation bien au delà de la commune, et concerne plus de 5,000 individus, liés entre eux par des chaînes généalogiques sur 15 à 18 générations. À partir d'une étude statistique des alliances étalées sur deux siècles, des régularités sociales sont observées, révélant une préférence pour un mariage au sein des lignées déjà apparentées par un mariage précédent, soit des « renchaînements d'alliance » tels qu'on les a nommés en Bourgogne.

Des données ethnographiques permettent de mieux saisir les processus à l'œuvre dans la création de ces alliances et d'évoquer les stratégies au sein de ces parentèles qui, regroupant quelques lignées qui se partagent le pouvoir politique local, n'arrivent pourtant pas à résister à l'appauvrissement généralisé qui au cours du XIXe siècle efface presque tous les clivages sociaux. Les transformations économiques récentes détruisant nombre d'occasions de recourir directement à la parenté, on assiste à une restriction de la large parentèle au profit du groupe des générations (parents-enfants mariés et petits-enfants), qui s'échangent encore une multitude de services allant de la garde des petits aux prestations alimentaires et aux repas cérémoniels. Les usages sociaux de la parenté davantage polarisés par la vie affective et la sociabilité familiale, conservent pourtant en Bretagne

des liens multiples avec une vie économique souterraine dont on recommence à saisir toute l'importance, comme le laisse voir l'exemple de la construction des maisons.

Sans doute le choix initial des lignées stables dans la commune privilégiait au départ les groupes familiaux susceptibles d'avoir réalisé le plus efficacement ce lien entre le matrimonial et l'économique. En dépit de l'égalisation graduelle des fortunes, la méthode débusque comme ancêtres fondateurs au XVIIIe siècle surtout des laboureurs aisés, qui cumulent les droits domaniers et dont les lignées se retrouveront dans les réseaux politiques à toutes les générations. Si les généalogies reconstruites vont chercher un grand nombre d'individus hors de la commune, dans l'ensemble les groupes davantage susceptibles d'être porteurs de modèles familiaux tournés vers la modernité demeurent à la périphérie de l'analyse, sans échapper pourtant au regard de l'ethnologue. On devine là peut-être la matière d'une autre étude.

BIBLIOGRAPHIE

SEGALEN M.

- 1972 *Nuptialité et alliance dans une commune de l'Eure*. Paris: G.P., Maisonneuve & Larose, 142 p.
- 1980 *Mari et femme dans la société paysanne*, coll. « Bibliothèque d'ethnologie historique », Paris: Flammarion, 211 p.
- 1981a *Amours et mariages de l'ancienne France*, coll. « Arts et traditions populaires », Paris: Berger-Levrault, 175 p.
- 1981b *Sociologie de la famille*, coll. « U », Paris: Armand Colin, 283 p.

Denise Lemieux
Institut Québécois de Recherche sur la Culture
Montréal

Manuel CASTELLS : *The City and the Grassroots : a Cross-Cultural Theory of Urban Social Movements*, California Series in Urban Development no 2, University of California Press, Berkeley & Los Angeles, 1983, XII + 450 p., appendices, bibliographie, index.

Le problème actuel de la sociologie politique radicale vient de son déchirement entre les analyses « structurelles » centrées sur la reproduction intemporelle du capital et les analyses « volontaristes » ou « actionnalistes » fondées sur les efforts conscients des groupes pour modifier le mode d'organisation sociale. Cette division a aussi marqué les travaux de Manuel Castells.

Le présent ouvrage peut être conçu comme un effort pour dépasser cette dichotomie. Cela en fait un ouvrage *théorique*, malgré le peu d'espace explicitement consacré aux réflexions abstraites. Des six sections qui composent le texte, seule la dernière aborde de front la théorie interculturelle des mouvements sociaux urbains (m.s.u.). La première donne de façon vraiment très rapide quelques exemples historiques de m.s.u., allant du XVIe siècle aux révoltes urbaines américaines des années soixante. Les sections suivantes récapitulent les principales expériences de recherche de l'auteur : groupements de locataires des grands ensembles de la banlieue parisienne, squatters et populisme en Amérique latine, culture « gaie » et associations ethniques de San Francisco, mouvements de citoyens madrilènes.